



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

---

Présenté et soutenu par :  
**Atassi Nesrine**

Le : [Click here to enter a date.](#)

## *Syncrétisme et questionnement identitaire dans L'enfant multiple d'André Chédid*

---

### Jury :

DR.	BENZID AZIZA	MCA	Université Med Khider Biskra	Rapporteur
Titre	2e membre du jury	Grade	Université Med Khider Biskra	Statut
Titre	3e membre du jury	Grade	Université Med Khider Biskra	Statut

Année universitaire : 2019 - 2020

## *Remerciements*

*Je voudrais sincèrement témoigner ma reconnaissance et mon respect à ma directrice de recherche docteur BENZID Aziza, pour sa compréhension, sa patience et son dévouement. Je la remercie également pour ses conseils précieux, à vous madame mille mercis.*

*Je remercie aussi toute personne qui d'une manière ou d'une autre a contribué à la réalisation de ce travail, je tiens aussi à remercier tous les membres du jury qui ont accepté de lire et de participer à l'évaluation de mon travail.*

*Je remercie du fond du cœur mes parents pour leurs encouragements, leur soutien et leur amour inconditionnel je leur doit tout, PAPA, MAMAN je suis reconnaissante de vous avoir auprès de moi.*

*Je suis reconnaissante d'avoir eu le privilège et la chance d'être votre étudiante, ces cinq années passées à apprendre à vos côtés et à progresser sont parmi pour ne pas dire mes plus belles années, grâce à vous, à vos efforts nous sommes devenus de meilleurs citoyens et mieux encore de meilleures personnes toute ma gratitude à vous chers enseignants et enseignantes, amis(e) et famille.*

# *Dédicace*

*À toi papa, maman*

*À toi mon frère à vous mes sœurs*

*Neveux et nièces*

*À tous ceux que j'aime et qui m'ont soutenue*

Remerciements

Dédicace

Table Des Matières

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1 : Le syncrétisme : à la croisée des cultures et des religions	
I.1. André Chédid : femme cosmopolite.....	12
I.1.1. André Chédid : femme humaniste et écrivaine multiple....	15
I. 2. Du syncrétisme culturel au syncrétisme religieux.....	18
I.2.1. Le syncrétisme culturel.....	19
I.2.2. Le syncrétisme religieux.....	21
I.3 .Le méteque ou la rencontre avec l'autre .....	24
I.3.1. le syncrétisme en faveur du méteque .....	25
CHAPITRE II : la fusion de soi et de l'autre dans <i>L'enfant multiple</i>	
II.1. L'identité : De l'un au multiple .....	27
II.1.1. Omar-Jo : entre identité et altérité.....	28
II.2. La composante onomastique : Le lieu de l'altérité .....	30
II.3. .L'altérité : où le jeu est un autre.....	36
II.3.1 .L'appartenance religieuse : vecteur de différence .....	38
CONCLUSION .....	45
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	48
ANNEXE .....	52

# **INTRODUCTION**

## Introduction

La littérature libanaise d'expression française est née d'une histoire tourmentée qui lie le Liban et la France à travers un passé historique et culturel commun, influençant grandement la culture, l'art et la production littéraire libanaise. De ce fait, l'utilisation de l'expression « littérature libanaise d'expression française », n'est pas fortuite, elle fut usée pour se distinguer de la littérature française. Elle désigne un groupe d'auteurs qui écrivent dans une langue différente ; à savoir le français qui semble traduire au mieux leurs pensées, les plus infinies, et leurs émotions les plus confuses. En plus de la tendance des écrivains libanais à l'ouverture sur le monde, à la lisière de l'Orient et l'Occident dès le XIX<sup>e</sup> siècle selon Georges Labaki.<sup>1</sup>

Il est à signaler que la littérature libanaise d'expression française est née lorsque Michel Misk publie son premier recueil poétique en 1874 en langue française. C'était la première phase de la progression de cette littérature. Le choix d'écrire en français, s'expliquait, à la fois d'une bonne maîtrise de la langue, et par une fascination pour la liberté et la démocratie de la France, héritière du siècle des Lumières. Chekri Ghanem remarque à ce propos que: « *La France été presque toujours le chevalier du monde civilisé, le christ laïc des nations...* ». <sup>2</sup> Par ailleurs, l'adoption de la langue française comme langue d'écriture par l'élite libanaise la confronte confrontée à un nouveau dilemme, celui de l'identité, tiraillée entre la langue et la culture d'origine et la langue et culture française.

Cependant, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, marqué par un puissant mouvement de déplacement et de migration des peuples d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, a permis à une nouvelle génération d'écrivains libanais francophones

---

<sup>1</sup> BATROUNY Romy « La littérature libanaise d'expression française revisitée ». Disponible sur : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=16&nid=6990](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=16&nid=6990), consulté le 20/06/2020 à 22h.

<sup>2</sup> S.LARANGE, Daniel, « Conscience et identité libanaises à la croisée des mondes. Chékri Ibn Ibrahim Ganem et Charles Corme ou la parabole des deux fils », *Babel*, 41 | -1, 27-44. Disponible sur <https://journals.openedition.org/babel/9992> consulté le 17/07/2020 à 13h27.

## Introduction

d'affirmer leur double appartenance, vécu, non pas comme un déchirement, mais une complémentarité qui favorise l'ouverture vers l'autre, vers l'universalité et qui permet un dialogue entre deux cultures différentes mais subsidiaires.

Ce dispositif de déplacement et de circulation permet le contact entre différentes langues, différentes cultures. En conséquence, il favorise l'émergence de l'interculturalité et de la mondialisation culturelle.

Dans ce sens, le syncrétisme culturel peut être défini comme étant une coexistence de plusieurs cultures sans aucun rapport de force, qui interagissent souvent pour donner naissance à quelque chose de nouveau. C'est aussi l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations interculturelles, impliquant des échanges réciproques, fondés sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun, tout en acceptant l'autre dans sa différence.

En littérature, cette thématique est souvent abordée, dans divers écrits de différents auteurs, en tant que fusion de différentes croyances et doctrines. Cette combinaison de plusieurs visions du monde d'idées, de cultures est omniprésente, pour ainsi dire dans l'œuvre de l'écrivaine libanaise André Chédid et particulièrement *L'enfant multiple*<sup>3</sup> dans lequel elle s'interroge sur la condition humaine, tout en essayant d'apercevoir l'Autre différemment par le biais des aventures de son personnage principal Omar-Jo qui n'avait pas une vie dont tout enfant pouvait rêver, partagée entre des cultures et religions différentes.

Ce faisant, André Chédid est l'un des auteurs qui incarne parfaitement le syncrétisme culturel, le plurilinguisme, elle représente ainsi une littérature-monde. Avec ce roman, elle essaye de se questionner sur la condition humaine,

---

<sup>3</sup> CHEDID, André, *L'enfant multiple*, J'ai Lu, Paris, 1989.

## Introduction

sur ce qui fait l'homme, également à chercher d'exprimer l'humain et tout ce qui est universel au fond de chaque personne, d'essayer de comprendre le sentiment humain dans différentes circonstances : l'amour, la haine, la violence ...qui revient chez l'homme dans le but d'établir une passerelle entre les générations, d'instaurer un passage entre les frontières, les cultures mais aussi entre les religions.

L'étude de l'œuvre d'André Chédid est donc un choix incontournable si nous visons à aborder l'interculturalité et la diversité dans toute sa splendeur. En plus, l'écrivaine, à travers ce roman, se délivre par la narration de ses peurs et de ses angoisses ainsi que son optimisme et son désir pour un monde meilleur par le biais de la tolérance et la bienveillance

En fait, le roman raconte l'histoire d'un jeune garçon Omar-Jo, issu d'un père égyptien musulman et d'une mère libanaise chrétienne, devenu orphelin, après un attentat qui ôte la vie à ses parents et cause sa mutilation. Traumatisé, il quitte le Liban, un pays tiraillé par la guerre dans le but de mener une vie moins dramatique. Il émigre alors en France chez des cousins qui l'accueille chaleureusement comme leur fils. Il fait aussi la connaissance de Maxime, un forain aussi désemparé et rabattu que son manège et dont le destin va se croiser avec celui d'Omar-Jo.

Ainsi, entre amitié, amour et fraternité, *L'enfant multiple* réunit différentes cultures, diverses générations et plusieurs pays, où la vie d'une personne peut-être bouleversée par une seule rencontre. Ce qui arrive à nos personnages qui se voient liés entre eux des liens si forts que l'autre personne devient une partie d'eux. Ces rencontres entre Omar-Jo, Maxime, Chéranne, une femme cosmopolite trop attachée à son passé, Sugar, un saxophone orphelin et sans aucun héritage, sauf ce don pour la musique qu'il détient d'un père mort en laissant derrière lui un lourd secret, les cousins d'Omar-Jo, Rosie et Antoine, un couple à la dérive de la rupture, seront donc comme une sorte de thérapie qui

## Introduction

guérira les blessures de chacun. A travers ce roman, Omar-Jo guidera ses amis vers un monde nouveau bienveillant et optimiste.

Ce roman reflète aussi une légère similarité entre la vie de la romancière et du protagoniste, cela laisse place à la probabilité que l'auteur s'est inspirée de son vécu de sa réalité pour décrire ses sentiments en tant qu'un être cosmopolite, qui mène sa vie entre deux mondes à la fois différents mais complémentaires par le biais d'Omar-Jo, un enfant ouvert vers l'autre dans toutes ses dimensions culturelles et religieuses.

Cet acte d'épouser la langue, la culture de l'autre sans s'y adhérer entièrement semble ne pas empêcher l'écrivaine libanaise d'approcher sa propre culture. Ce désir de renouement apparaît dès le titre du roman qui nous informe sur la notion d'interculturalité, d'altérité respectivement associée à l'identité.

A partir de là, notre travail s'intitulera : le syncrétisme culturel et le questionnement identitaire dans *L'enfant multiple* d'André Chédid. Cette auteure inspirée par son vécu, tente de briser les frontières culturelles, religieuses et linguistiques et d'unir les hommes, en créant des personnages eux-mêmes multiculturels, à la rencontre de l'autre, co-fondateur de son identité.

Dans notre corpus, le phénomène du syncrétisme culturel découle sur un questionnement identitaire, qui provoque des interrogations qu'une personne métissée peut s'interroger.

Notre problématique sera alors : quels sont les aspects du syncrétisme culturel dans *L'enfant multiple* d'André Chédid ? Et comment le questionnement identitaire se manifeste-t-il chez les personnages ?

De cette problématique, nous avancerons quelques idées hypothétiques :

## Introduction

- André Chédid exalterait le cosmopolitisme culturel et religieux et interpellerait l'altérité dans le changement et le respect.
- Le questionnement identitaire surviendrait quand différentes cultures, langues, religions s'entremêlent et créent des tensions.

L'objectif de notre travail de recherche sera donc une tentative de cerner les différents aspects du syncrétisme culturel abordés par l'auteure dans ce roman. Nous essayerons également de prouver que ce syncrétisme et cette interculturalité sont liés au questionnement identitaire, engendré par le déplacement vers le monde de l'autre.

Pour bien mener notre travail, nous optons pour une méthode analytique afin d'analyser des passages relevés du texte, en se basant sur les approches suivantes : l'interculturelle et la sociocritique. La première nous permettra de : « *de surmonter les obstacles à la compréhension et au respect de la diversité culturelle* <sup>4</sup> », et seconde, s'intéressant à la socialisation des textes littéraires, nous aidera à détecter les divers manifestations sociales et de dégager la socialité des textes littéraires, pour Claude Duchet, son initiateur : « *c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité.* »<sup>5</sup>

Dans son ensemble, notre travail sera reparti en deux chapitres, chaque chapitre sera divisé en trois sections.

Le premier chapitre intitulé : Le syncrétisme : à la croisée des cultures et des religions sera consacré à l'étude interculturelle. Nous tâcherons d'identifier les signes et les indices de cette interculturalité et de cerner ses mots-clés. Nous

---

<sup>4</sup> COHAN-EMERIQUE, Margalit, *Pour une approche interculturelle en travail social*, Presses de l'EHESP, disponible sur <https://www.cairn.info/pour-une-approche-interculturelle-en-travail-social> consulté le 20-07-2020

<sup>5</sup> DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979, p. 4.

## Introduction

allons également s'évertuer à peindre l'image de la romancière entre plurilinguisme, multiculturalisme et hybridisme.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons d'aborder les concepts de l'identité et de l'altérité et comment l'écrivaine perçoit le questionnement identitaire comme un ajout aux personnages dans le sens de l'optimisme et de la tolérance.

Chez Chédid, l'un des motifs de la symbiose des civilisations est le syncrétisme, ce métissage est une fécondité pour l'homme en général et le métisse en particulier. C'est le dépositaire d'un héritage culturel inestimable qui peut garantir la paix et la quiétude.

## Premier Chapitre

### Premier chapitre :

#### *Le Synchrétisme : à la croisée des cultures et des religions*

*« Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser tu m'enrichis. »*

Antoine de Saint-Exupéry

L'écrivaine de *L'enfant multiple* est une femme multiple qui se considère comme un métissage harmonieux de trois cultures différentes, libanaise, égyptienne et française qui cohabitent en elle et s'interpénètrent, c'est d'ailleurs ce qu'elle déclare en évoquant dans son ouvrage *Monde, Miroirs, Magies* : « Paris, Le Caire ; greffées l'une à l'autre, s'innervant, s'infiltrant, mutuellement. »<sup>6</sup>

### I.1. André Chédid : femme cosmopolite

La relation tissée entre univers social et univers romanesque est très étroite. L'auteur cherche à puiser sa créativité dans tout ce qui l'entoure. Il est en quête perpétuelle de source d'inspiration, à partir de son vécu, de celui de ses proches ou même de personnalités célèbres ...Il essaye de raconter à travers ses personnages des fragments de sa vie, ou bien tenter de dévoiler quelques-unes de ses idéologies en exposant un, ou certain problèmes qu'il juge nécessaire d'en parler tout en essayant d'arriver à des résolutions avec ses propres mots et ses réflexions.

Dans notre texte cohabite deux continents, deux langues, deux religions l'apport littéraire de celui-ci tire dans une artistique hybride, ce qui implique la coexistence de deux cultures on parlera alors de bi-culturalité de l'œuvre, dans un but de communication. Exprimer ses idées devient alors un besoin social en tant qu'humain en perpétuel déplacement, en s'adaptant à cette progression qui vise l'abolition des barrières culturelle vers un monde moderne plus tolèrent.

André Chédid, une femme multiple qui se considère mélange harmonieux de trois cultures, qui en aucun cas ne cesse de relater l'important rôle de ses origines en formant sa personnalité et accompagnant sa création

L'écrivaine et poète parle souvent de sa famille et de son enfance et de comment cet héritage culturel l'a aidé dans la formation de sa poétique, nait en

---

<sup>6</sup> CHEDID, André, *Mondes miroirs magies*, Flammarion, Paris, 1993.

Egypte, a vécu au Liban, puis en France où elle s'installe définitivement en créant de nouvelles racines pour une nouvelle vie, une nouvelle plume et une famille multiculturelle migrante et cosmopolite.

Chédid, rétablie en elle cet héritage libanais qui vient se greffer à ces racines bâtis en Egypte, puis transposées en France, cette terre tant chère à son cœur. Ce cosmopolitisme inculqué dès son bas-âge avec une éducation et scolarisation tournaient au tour de la culture Française. Ainsi, cette multiculturalité fut l'essence même de ses œuvres, cet héritage est considéré comme une bénédiction et un privilège comme elle le confie dans un entretien avec la journaliste Brigitte Karnel :

*Je suis bien sûr consciente que pour mes parents, qui étaient issus d'un milieu social privilégié, il était facile de nous offrir cette culture française. Cela faisait partie, il faut l'admettre, des avantages et du luxe des familles aisées. Nous passions les vacances d'été en France. C'était un privilège. Mes parents voulaient pour nous, les enfants, ce qui leur paraissait le mieux. Et pour eux, la France faisait partie de ce mieux. »<sup>7</sup>*

Et elle ajoute aussi :

*Nous avons été élevés à la française. On était très cosmopolite en Egypte, très admiratif de la vie et de la culture françaises. C'est presque un mythe. En tout cas, chez nous, ça l'était. On s'exprimait donc en français et en anglais. En revanche, et c'est paradoxal, je parlais et je parle encore assez mal l'arabe alors que mes parents le maîtrisaient parfaitement. Comme je passais la plupart du temps en pensionnat et que celui-ci était francophone, il est certain que je vivais déjà « à la française ». Entendez par là qu'on nous enseignait une culture totalement*

---

<sup>7</sup> KUNZE, Daniela Linden Meyer , ALÓS ,Anselmo Peres , André Chédid, femme multiple; écrivaine multiple. Disponible sur : <file:///C:/Users/Admin/AppData/Local/Temp/9877-29607-1-PB-2.pdf> , consulté le 23-07-2020 à 14 :09 h.

## Premier Chapitre

*française. D'ailleurs je me souviens très bien que nous ne lisions que des auteurs français.*<sup>8</sup>

Cependant, cet amour qu'elle porte pour la culture Française ne l'éloigne en aucun cas de sa culture natale, car elle a grandi dans une atmosphère où la multiculturalité régnait, elle faisait partie intégralement de son éducation :

*Je suis très heureuse d'appartenir à ce monde du Moyen-Orient. Je le sens vibrer en moi et j'essaie de lui rendre hommage en écrivant. Mais je ne veux pas me laisser étouffer. Je suis sentimentalement attachée au Caire, la ville de ma jeunesse. Lorsque j'arrive là-bas, j'ai un sentiment très fort d'appartenance. J'ai envie de toucher la terre, de m'imprégner des odeurs, des lumières, des bruits. C'est très physique. Mais c'est ici, à Paris, que je suis bien, libre...<sup>9</sup>*

Aussi, la présence des employés dans les maisons égyptiennes aisées à cette époque était une opportunité pour Chédid de côtoyer ces gens qui viennent des quatre coins du monde et issus de différentes cultures, et plusieurs croyances religieuses tout cela lui a offert cette ouverture vers le monde et un sens d'humanité développé qui se reflète dans presque l'intégralité de ses œuvres, où cette hybridité culturelle et même religieuse trouvait refuge :

*J'ai beaucoup pensé à toute cette terre d'Égypte, ces silhouettes. Il y a chez ces gens une sorte d'humour malgré tout, et une faculté de rire d'eux-mêmes, surtout les enfants, bien qu'ils soient en lambeaux. Et puis toutes ces cultures ensemble, juifs, musulmans, Grecs, tout cela donne une ouverture sur le monde. C'est cette texture qui m'a bâtie.*<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> LAVAL, M., Op.cit. Disponible sur <https://www.telarama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres,60336.php> consulté le 24-07-2020 à 9 :33 h. (voir annexe)

<sup>10</sup> KUNZE, Daniela Linden Meyer , ALÓS ,Anselmo Peres , André Chedid femme multiple ;écrivaine multiple Disponible sur <file:///C:/Users/Admin/AppData/Local/Temp/9877-29607-1-PB-2.pdf> , consulté le 24-07-2020 à 12 :33 h

### I.1.1. André Chédid : femme humaniste et écrivaine multiple

Chez bon nombre d'écrivains, l'écriture est une forme de thérapie, mais chez Chédid c'est une vitalité, elle met en scène des drames humains. Ses textes sont souvent imprégnés par une profonde foi dans l'humanité, dans l'espérance et surtout dans l'amour. Malgré toutes ces atrocités commises par les hommes comme les guerres, elle continue de croire en l'être humain et d'espérer qu'il y a au plus fin fond de chaque personne ce grain de bonté et bienveillance, elle se confesse à Maritime Laval dans TELELRAMA : « *J'essaie d'être lucide, de percer sous le drame la magnifique humanité des gens. La nature humaine est d'ombres et de lumières : je préfère parier sur les clartés.* <sup>11</sup> »

Elle a en elle ce besoin de bâtir des passerelles entre le passé et le présent, entre les religions, entre l'homme et la femme ; entre les cultures celle de l'Occident et de l'Orient, entre les générations et plus important entre la vie et la mort :

*Je veux comprendre. Je cherche à nommer ce quelque chose qui est au fond de l'homme - qui est de l'homme -, que nous ne savons pas découvrir et dont la mort est la signature. Si l'on a le courage d'envisager le tragique - la beauté et la brièveté - de notre destin, de le dire, de l'écrire, je crois qu'il nous est alors possible - qu'il nous serait alors presque facile - de nous comprendre les uns les autres. »<sup>12</sup>*

Pour elle, « l'instinct de la mort est un instinct vital » qui motive l'homme à vivre et non pas à survivre pour faire de ce monde un meilleur endroit. Elle vise à travers ses écrits de distinguer le bien du mal, de rechercher l'amour et la bonté et de la haine et du malheur dans un monde où la haine se fait reine. Elle cherche ce qui fait l'homme et de l'aider de voir au-delà des frontières, de se libérer des chaînes de la peur de l'égoïsme ; en cherchant cette universalité en chacun de nous d'éveiller cette conscience collective, non pas pour changer le

---

<sup>11</sup>LAVAL, M., Op. cit.

<sup>12</sup> Ibid.

monde mas pour l'adoucir « *ce que je cherche avant tout c'est d'exprimer l'humain ; c'est d'exprimer ce qui universel en chacun de nous ...* <sup>13</sup> ». Elle a également confié : « *J'essaie de comprendre que ce qui fait l'homme.* »<sup>14</sup>

Issue d'un milieu culturel, religieux diversifié, Chédid s'estime chanceuse et tente de dire que nous devons s'ouvrir vers l'autre pour vivre paisiblement, car au final, les hommes ne sont pas si différents qu'on le prétend, nous avons tous un point commun, pour elle, c'est le privilège d'être humain partout où on aille : « *ça se conjuguent bien, je n'ai jamais éprouvé le sentiment d'exil ou de déchirement ...* <sup>15</sup> ».

De surcroit, Chédid est une écrivaine prolifique, elle écrit dans plusieurs genres. Elle a publié une dizaine de romans, seize recueils de poésie, huit recueils de nouvelles, deux essais et six pièces de théâtre qui font d'elle : poétesse, écrivaine, essayiste, dramaturge et nouvelliste. Elle s'exprime sur ce choix d'aller d'un genre à un autre ainsi: « *J'ai un désir d'indépendance totale ce qui fait je ne me vois faire partie d'un groupe ! C'est peut-être un sens de liberté excessive ; mais je n'ai jamais fait partie d'un groupe* <sup>16</sup> ».

Ce que ne manque pas de confirmer Jacques Izoard en disant que :

*L'œuvre d'Andrée Chédid [...] semble assumer aujourd'hui les claires paroles de l'évidence: elle nomme et dit l'essentiel, d'une voix dénuée d'artifices. A l'écart des modes, des clans, des écoles, des groupes et des cliques, elle demeure seule juge de ses écrits, je [Jacques Izoard] veux dire qu'elle ne les confronte qu'à ce qu'elle-même ressent et vit. Et la parole multiplie sa vient d'innombrables textes...* <sup>17</sup>

---

<sup>13</sup>PONT-HUMBERT Catherine; Andrée CHEDID – À voix nue (France Culture, 2002) Disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/voix-nue/andree-chedid-15-hommage> , consulté le 05-08-2020 à 20 :26 h

<sup>14</sup> Idem

<sup>15</sup> Idem

<sup>16</sup> Idem.

<sup>17</sup>IZOARD, Jacques CHEDID, Andrée SEGHERS., *Poètes d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris, 2004

## Premier Chapitre

Cette auteure multiple se considère comme une femme libre, qui fuit tout stéréotype et ne supporte pas d'être enchaînée à des modes de pensées ou des engagements sociaux. Pour elle, se définir à une seule chose est synonyme d'étouffement qui la prive d'une richesse absolue :

*La liberté, chez moi, c'est un instinct. Je fuis les catégories, j'ai horreur des étiquettes. Je n'ai jamais eu d'obligations, j'ai toujours écrit ce que je voulais, quand je le voulais. Je n'ai jamais eu à souffrir de l'emprise familiale ou des modes de pensée. J'ai eu cette chance d'être libre. Mes parents étaient divorcés, et cela, sans doute, a forgé mon esprit d'indépendance. Milan Kundera parle de l'« exil libérateur » J'y crois profondément. Si l'on est enraciné dans son milieu d'origine et ce jusqu'à la fin de sa vie, on est comme agrippé par un lierre qui enserre, étouffe. On se prive des richesses du monde. Et on ne peut pas être soi. <sup>18</sup>*

André Chédid s'éteint le 6 février 2011 à l'âge de 90 ans. C'est une écrivaine qui a dévoué sa vie au service de l'humanité, qui lutte contre la guerre et les horreurs que l'homme peut commettre. Elle embrasse le monde sans le juger, implore sans excuser, fait fuser violence et tendresse, amour et haine dans un même aurore. Pour mieux dire elle raconte l'amour et la mort à jamais. Frédéric Mitterrand la salue pendant ses obsèques à l'église notre dame du Liban : **« personnalité, lumineuse, une femme de cœur, d'esprit et de parole ... »**. Sur l'épithaphe de sa tombe la citation de Chrétien Toyce bien gravée : *« Le corps s'en va, le cœur séjourne <sup>19</sup>»*.

---

<sup>18</sup>Laval, M., Op.cit. Andrée Chédid: "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres, telerama.fr, 2000. <https://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres,60336.php> consulté le 05-0-2020 à 22 h.

<sup>19</sup> Anne-Claire, DUCHOSSY, Mort de la romancière et poète Andrée Chédid, figaro.fr, 2011. Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/livres/2011/02/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php> consulté le 05-08-2020 à 23 h .

## I.2. Du syncrétisme culturel au syncrétisme religieux :

Le syncrétisme est un concept relationnel, il désigne un dialogue pacifique entre les cultures et les religions, c'est le fait de vouloir concilier ce qui est à la base différents, il permet de fixer le rapport pratiquement réciproque entre les hommes : « *syncrétisme et syncrétiste (un néologisme) deviennent des termes courants [dans la langue d'échange entre savants de cette époque, le latin] pour désigner soit des essais de réconciliation entre protestants, soit la tentative de réconcilier les divers philosophes de l'Antiquité, surtout celles de Platon et d'Aristote.* »<sup>20</sup>

Le terme « syncrétisme » n'a été mentionné qu'une seule fois dans la littérature grecque, avec Plutarque pour désigner l'union lors d'une invasion d'un belligérant en Crète. Les Crétois renoncent à leurs guerres fratricides, et exercent le « syncrétisme » un sorte de réconciliation, un peu plus tard le verbe « *sygkretizein* », « syncrétiser » apparaît et signifiera « faire alliance », « se coaliser à la Crétoise » .

Délaissé pendant le Nouveau testament, ce concept ne réapparaît en Occident qu'à la Renaissance, c'est à Erasme que nous devons sa ressuscitation et c'est avec l'humanisme qu'il prendra de l'ampleur et trouvera son terrain d'exercice.

Dans ce roman, l'écrivaine met l'accent sur cet hybridisme, dans un texte où deux cultures s'entremêlent, nous parlerons dans ce cas de bi-culturalité de l'œuvre et de l'auteure qui se trouvait dans l'obligation de partager ses idées, et sa vision du monde avec les lecteurs, pour expliquer cette proportion et son importance humaine et sociale qui aspire l'homme à s'adapter à cette situation pour espérer un monde meilleur

---

<sup>20</sup> WIKANDER , Stig « Les “-ismes” dans la terminologie historico-religieuse », *Les Syncrétismes*, op. cit. (n. 34), p. 12 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2006-2-page-273.htm> consulté le 06-08-20 à 22 :02 h

A travers l'œuvre, l'écrivaine partage sa conception de ce syncrétisme, et comment elle a pu elle-même par le biais de son personnage marier ces deux cultures sans pour autant être déracinée.

### I.2.1 Le syncrétisme culturel :

Le syncrétisme culturel désigne une coexistence et un métissage culturel, autrement dit, une union des normes pour aboutir à une hybridation culturelle, où l'un existe à travers l'autre, car toute culture qui s'isole est amenée à disparaître. Cependant, dans un premier temps, le discours tenu sur le syncrétisme était péjoratif : « *Par syncrétisme, on entend généralement, et le plus souvent dans un sens péjorativement l'amalgame d'éléments religieux ou culturels de Provinces diverses* »<sup>21</sup>, mais avec le temps, et la progression de l'homme, toutes ses idées négatives reçues sur le syncrétisme commencent à s'estomper.

Chaque culture apporte d'avantage à l'homme, cette diversité est une source de richesse pour chacun, elle lui offre une évolution saine et comblée. Cet échange avec les autres, pour affirmer sa présence est ancré en nous, c'est un besoin vital qui désigne ce désir de rencontrer et de dialoguer avec l'autre ce besoin justement laisse place à ce nouveau concept qui est le syncrétisme culturel. Comme l'a si bien déclaré Edgar Morin : « *Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle.* »<sup>22</sup>

Cette diversité engendre la créativité chez les artistes, les auteurs... Ce qui est le cas de notre auteure, dans cet ouvrage, elle met l'accent sur l'importance de

---

<sup>21</sup> PIERRE, Gisele, « Syncrétisme », dans P. Gisel (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, 1995. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2006-2-page-273.htm> consulté le 07-08-2020 à 12 :35 h

<sup>22</sup> MORIN, Edgar disponible sur <https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/edgar-morin/citations/humains-doivent-reconnaitre-humanite-commune-temps-reconnaitre-diversite-individuelle-culturelle-20538.html> consulté le 07-08-2020 à 14 : 32 h

cet hybridisme. Ce qui nous a encouragées à consacrer un chapitre sur ce phénomène lié à notre corpus :

*un grand nombre d'entre elles venaient d'Europe centrale, ou des Pays baltes, leurs blondeur était particulièrement appréciée. D'autres arrivaient d'Amérique latine de France, d'Espagne, d'Italie ... Joseph les interrogeait visitait la terre en les écoutant. Le monde lui parut vaste, prodigieux, hybride en foisonnant ! (p. 78)*

De ce passage, nous pouvons constater que l'œuvre fait l'éloge de ce cosmopolitisme, que l'écrivaine vise à réconcilier différentes cultures, différentes visions. L'auteur aspire à un monde uni, malgré les divergences que l'homme peut présenter qu'importe sa langue, sa patrie, sa religion, ses traditions. Elle pense que nous avons tous une chose en commun, le fait d'être humain nous unit et devrait être une finalité pour bien vivre et cohabiter ensemble, et de s'accepter les uns les autres.

Le cosmopolitisme est bien apparent dans notre récit. L'écrivaine s'est bien assurée de laisser paraître ses intentions et son point de vue sur ce terme, en lisant le texte dès les premières pages nous pouvons décerner de quoi s'agit-il. L'auteure nous incite ouvertement à nous interroger si cette diversité peut-elle être un obstacle à l'entente entre les peuples, à réfléchir autrement sur cette question, d'essayer de la saisir diversement, de se focaliser plus sur ce qui nous rapproche que sur ce qui nous divise, de voir ce cosmopolitisme telle une chance, une opportunité à l'ouverture vers l'autre comme une croissance intellectuelle, spirituelle et culturelle :

*Toute cette situation lui paraissait incongrue .De plus ces trois noms disparates -issus de pays et même de continents différents étaient la marque d'un cosmopolitisme qui ne disait rien de bon.*

*-c'est une très bonne idée. Elle te rapportera gros. » (p. 67)*

Ce syncrétisme peut résulter de diverses raisons, dans notre roman Omar-Jo fuit les actes de barbaries et de brutalité dans son pays, en cherchant la paix et la prospérité dans un autre environnement, pour lui c'était un problème lié aux conditions sociaux-politiques, mais pour d'autres ce n'était pas le cas, à l'instar de Lysia et ses ancêtres c'était lié à des conditions plus au moins économiques, et financières :

*Annette avait trouvé son premier emploi à quatorze ans, comme bonne à tout faire, chez Lysia, une veuve émigrée d'Égypte. Ruinée par de récentes mesures de séquestration des biens, Lysia avait accompli en 1962 le chemin inverse de celui des ancêtres, partis du Liban il y avait une centaine d'années pour fuir les conflits communautaires et la famine. Ces derniers avaient trouvé refuge et fortune sur la terre du Nil, et s'étaient parfaitement intégrés. (p. 143*

### **I.2.2 Le syncrétisme religieux :**

La religion est étymologiquement « ce qui relie les hommes entre eux », et avec la divinité, le sacré, c'est l'ensemble des croyances d'un homme ou une communauté qui définissent les rapports avec le Dieu, c'est tout simplement *la foi*. Pour Raffaele Pezzani : « *le syncrétisme est un phénomène universel, expliquant ou du moins accompagnant de la naissance des religions.* »<sup>23</sup> Ainsi, le syncrétisme désigne : « *la fusion de deux ou de plusieurs religions, de deux ou de plusieurs cultes en une seule formation religieuse ou culturelle.* »<sup>24</sup>

La période de l'hellénistique et de la fin de l'antiquité est considérée comme l'âge d'or de ce phénomène de cohabitations, de religions et de cultures .être musulman, chrétien, ou juif n'est pas uniquement avoir une religion c'est également une part de traditions, de cultures, et d'identité, cependant rien

---

<sup>23</sup>PETTAZZONI, Raffaele , « Syncrétisme et conversion », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, 126, 1934/2, p. 126 disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rhpr\\_0035-2403\\_1934\\_num\\_14\\_2\\_2900](https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1934_num_14_2_2900) consulté le 11-08-2020 à 15 :50 h .

<sup>24</sup> Disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/syncretisme/>.

## Premier Chapitre

n'empêche la coexistence de ces religions, et le fait de vivre en totale harmonie, de vivre ensemble dans une sphère où la tolérance et le respect règnent .

Ces religions abrahamiques ont tant de choses en communs mais la plus importante est le respect et l'acceptation de l'autre dans sa différence et ne pas utiliser nos convictions à fin de nous diviser et de semer la terreur et le désarroi :

*« Il a prescrit pour vous en matière de religion, ce qu'il a prescrit à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus : pratiquez la religion et n'en faites pas un sujet de division » Coran, Sourate: Al-choura, v. 13.*

Pour ce qui est du christianisme, Jésus est envoyé par Dieu non pas pour juger les gens ou les diviser, mais pour les guérir et les réunir : *« Il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. »*<sup>25</sup>

C'est ce que le monde a dû être, c'est ce qu'il doit être, harmonie entre les religions et les communautés, c'est ce qu'André Chédid ne cesse de réclamer, de crier tout fort :

*- Ils se combattaient, mais parfois ils pactisaient. Je me suis documenté là-dessus. Saladin était toujours disposé à avancer sur le chemin de la paix. A une époque une véritable entente s'était établie entre chefs chrétiens et musulmans .Frédéric l'empereur germanique écrivait au Sultan du Caire « je suis ton ami » Sais-tu qu'un certain Nicolas Flamel entretenait des relations étroites avec ceux de l'autre côté de la Méditerranée ? (p. 113)*

Omar-Jo incarne parfaitement ce brassage de religions, lui-même fruit d'une union métissée, d'un père musulman et d'une mère chrétienne mais loin de

---

<sup>25</sup> Apocalypse 7:9 – Colombe Disponible sur <https://sainte bible.com/revelation/7-9.htm> , consulté le 12-08-2020 à 13 :01 h .

vivre cela comme un déchirement, il puise sa force, sa sagesse et sa tolérance de cette mixture, en essayant de suivre l'exemple de ses parents :

- *De qu'elle religion es-tu, mon fils ?*
- *De celle de Dieu, répliqua l'enfant.*
- *Qu'est-ce que tu veux dire ?*
- *De celle de ma mère, et de celle de mon père...De toutes les autres, si je le connaissais..... ». (p. 37)*

Omar-Jo, cet enfant de couleur, qui a su cultiver cet amour en lui, qui a su parler avec son cœur indulgent avec des principes inculqués tout d'abord par ses parents puis par son grand-père Joseph. Une identité universelle qui dépréciait tout ce qui pouvait entraver sa multiculturalité, qui refusait toute frontière entre lui et l'autre. Pour lui, en tant qu'humain, on est tous amené à s'aimer, s'accepter et à s'entraider comme Dieu nous aime tous sans différenciation :

- *« Si Dieu existe, reprit tranquillement l'enfant, il a créé le monde, l'univers et les hommes. Il écoute toutes nos voix. » (p. 37)*

Cette diversité culturelle et religieuse doit nous mener à respecter toutes les croyances et les cultures et d'assurer leurs coexistence pacifique, car au final tout cela est voulu par Dieu :

*« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu. Il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends. »<sup>26</sup>*

---

<sup>26</sup>Le Saint Coran, Sourate :5, v. 48. Traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah avec la collaboration de M.Léturmy, Amana Corporation, Maryland, U.S.A., 1989.

### I.3 Le méteque ou la rencontre avec l'autre

Le méteque est un concept qui a déjà existé pendant l'antiquité Grecque, "Métaikos, celui qui a changé de résidence", dû à un choix personnel ou par contrainte. C'est un terme assez défavorable et réducteur déjà sous la plume de Charles Mourra qui réduit le terme le méteque à l'étranger, originaire d'un autre pays que le sien et qui vient s'installer en France, en nourrissant ainsi chez l'homme la haine envers l'autre.

Cependant, Georges Moustaki fait en sorte de chasser ces idées haineuses qui vise le méteque avec sa célèbre chanson "le méteque" qui flatte l'ouverture envers l'autre et son acceptation. Pour Abnousse Shalmani : « *le méteque c'est un mot qui fait trembler les frontières, les réactionnaires ; les conservateurs* »<sup>27</sup>. Cette écrivaine franco-iranienne lui redonne de son éclat : « *c'est un mot qui pourrait être synonyme de cosmopolite* »<sup>28</sup>. Le méteque est une identité et non pas un rôle, une attitude, celle d'être libre. Le concept de méteque désigne parfaitement la figure de transfuge, c'est celui qui possède cette identité mouvante qui essaye de protéger sa liberté et celle de l'autre.

Omar-Jo est l'incarnation parfaite de cette figure de méteque avec son identité cosmopolite. André Chédid revalorise ce syncrétisme en lui, elle a su reconnaître l'impact positif que l'enfant multiple a pu avoir sur les autres personnages qui l'entoure et de dire que cette richesse culturelle ne fait que les aider à se dépasser eux-mêmes et à grandir en tant que personne. Le mot méteque est là pour planter les graines de la paix et de la tolérance chez les personnages.

---

<sup>27</sup>SHELMANI, Abnousse, « Eloge du méteque », Grasset, 2019. Disponible sur <https://www.livreshebdo.fr/article/moi-la-meteque> consulté le 18-08-2020 06 :56 h

<sup>28</sup> Idem

### **I.3.1 Le syncrétisme en faveur du méteque :**

Le brassage de cultures ainsi que la tolérance vis-à-vis des religions offrent au méteque la possibilité et l'opportunité de s'accepter et de s'affirmer tout en tolérant l'autre, de voir au-delà de ce que la société nous a inculqué au sujet de cet autre du fait que celui qui n'appartient pas à notre communauté ou qui ne crois pas en ce que nous croyons est synonyme de mal ou de danger. Le syncrétisme est un moyen pour le méteque de s'adapter dans sa société adoptive sans pour autant se déraciner. Pour ainsi dire que notre protagoniste, cet enfant à la double appartenances, cherche éperdument à rester lui-même avec sa simplicité, sa bienveillance, envers Maxime, Chéranne, Sugar... afin d'être en paix, non seulement avec les autres, mais aussi avec sa propre personne et être aligné avec ses valeurs et ses principes.

Tout compte fait, le syncrétisme est là pour maintenir la vaillance et assurer la conciliation et la tranquillité.

## Deuxième chapitre

### Deuxième chapitre :

#### *La fusion de soi et de l'autre dans L'enfant multiple*

*« Si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre, il ne serait pas l'autre. Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir. »*

Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*

## Deuxième chapitre

L'homme est un être en perpétuelle progression ce qui l'amène à réfléchir et à se réfléchir, à se poser consentement tant de questions sur sa personne, sur ses origines, sa destinée, sur qui est réellement, sur ce monde qui l'entoure par conséquent sur son identité. Ainsi, depuis longtemps, la question sur l'identité est présente, cependant elle s'est amplifiée depuis la célèbre phrase de Socrate : « *Homme connais-toi toi-même.* ». Dès lors, elle suscite l'intérêt de divers penseurs dans plusieurs champs de recherches scientifiques, néanmoins l'émergence de l'identité en science sociales et littéraires comme thème crucial est récente :

*D'abord, l'identité n'a émergé qu'assez récemment comme thème crucial dans les sciences sociales et la littérature. Le concept d'identité explicite une problématique certainement diffuse qui apparaît avec force dans le romantisme et qui se trouve encouragée par les conditions de vie dans la société industrielle : c'est l'époque à laquelle l'individu perd petit à petit l'identité immédiate que lui conféraient les groupes sociaux stables et homogènes auxquels il appartenait.<sup>29</sup>*

Dès lors, le questionnement identitaire s'est épanché dans la littérature pour essayer de résoudre ce dilemme et trancher sur cette question qui tourmente les penseurs et les écrivains. Cela nous a paru important d'aborder cette problématique qui tourne autour du questionnement identitaire, *L'enfant multiple* comme son titre l'indique est un roman qui met en valeur ce conflit, également la complexité qu'un être hybride peut éprouver.

### II.1. L'identité : de l'un au multiple

La construction de l'identité est à la croisée d'une dialectique de l'un et du multiple, la construction de soi est souvent faite par rapport à l'autre dans un lien qui oppose le 'je' à 'l'autre'. L'identité est perçue alors comme un système

---

<sup>29</sup> DUBIED, Pierre-Luigi, , *Apprendre Dieu* , Labor et Fides, Genève, 1992, p. 123. Disponible sur <https://www.memoireonline.com/03/12/5507/L-identite-element-fondamental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple.html> consulté le 21-0-2020 à 10.34 h .

## Deuxième chapitre

d'interaction et de relations qui trouve sa reconstruction vis-à-vis du changement de l'autre à travers les temps et l'espace.

Ainsi, chaque être humain a une histoire propre à lui, un vie, une cheminement, une ou des appartenances culturelles, chacun de nous est lié à son milieu social, géographique et culturel, posséder des valeurs morales, spirituelles ethniques et historiques fait partie de nous en tant qu'un être humain, toutes ces valeurs reposent sur l'inclusion ou l'exclusion de l'autre. Dans ce sens, Homi Bhabha et Gayatri Spivak, deux théoriciens d'origine indienne qui font partie de la triade des critiques postcoloniaux les plus influents de la recherche contemporaine, incitent à repenser la question d'identité et d'appartenance à travers l'hybridité culturelle et invitent d'aller au-delà du pilori d'un monde dominé par l'opposition entre le 'soi' et 'l'autre'.

### II.1.1 Omar Jo : entre identité et altérité :

Il est intéressant de signaler que Bhabha défend l'idée qu'il y a une culture transnationale basée sur l'interculturalité et l'hybridité :

*Mes efforts pour penser la différence culturelle en opposition à la diversité culturelle trouvent leur source dans une conscience aiguë du fait que l'idée que les cultures sont diverses, que la diversité des cultures est une bonne chose et qu'elle doit être encouragée, est ancienne ; elle nous a été directement transmise par la tradition libéral ...<sup>30</sup>*

Il met en scène l'existence d'un espace intermédiaire (third place), le tiers-espace qui favorise la coexistence et le dialogue entre les cultures et les identités, cependant les individus hybrides issus de différentes appartenances culturelles et

---

<sup>30</sup> Le libéralisme désigne, dans le monde anglophone, la gauche social-démocrate, réformiste, institutionnelle, humaniste et tolérante, inspirée par une vision progressiste de l'histoire héritée des Lumières. Pour éviter la confusion avec le libéralisme économique des partisans de la dérégulation et de la privatisation.

## Deuxième chapitre

sociales, jouent un rôle clé, celui de trait d'union, de médiateurs. Mais paradoxalement se sont eux les premières victimes de cette conception du « je » et de « l'autre », ils sont dans l'incapacité d'assumer ou de bien cerner leur identité.

Il faudrait essayer de voir d'un œil neuf et utile cette question autour de l'identité et tenter de la saisir différemment en commençant par ne pas s'opposer à l'autre dans notre roman. Cette relation entre Occident et Orient, entre musulmans et chrétiens est considérée comme un dilemme :

- *Tire-toi ou j'appelle la police*
- *police ! pourquoi la police ?*
- *Pourquoi « tire-toi » ? pourquoi « la police » ? pourquoi me parle-tu avec ces mots-là ? On pourrait s'arranger , s'entendre toi et moi.*
- *S'arranger ? comment veux-tu qu'on s'arrange ? (p. 46)*

Ce dialogue entre le forain Maxim et le petit enfant Omar-Jo reflète cette complexité entre l'occident et l'orient entre deux êtres humains qui semblent semblables mais différents, en même temps, nous ne pouvons espérer mieux quand on grandit dans une société qui ne cesse de nous apprendre que ce qui nous est inconnu ou différent et source de méfiance. Le protagoniste qui tente bien que mal de s'adapter à cette diversité, de la vivre non pas comme un déchirement plutôt comme un enrichissement d'identité. Cette ouverture d'esprit lui a permis de bien se positionner et de bien proportionner sa double appartenances et la manière dont il devait gérer sa multiplicité, tout en restant fidèle à lui-même :

*Au début Omar-Jo ne voulait pas entendre parler de ce départ .Il se raccrochait à son aïeul, aux gens du village, hospitaliers et chaleureux .Il craignait, en changeant de lieu d'effacer de sa mémoire le souvenir de ses parents.*

## Deuxième chapitre

*- Omar et Annette ne se s'effaceront jamais ; ils t'habiteront toujours. Ne reste pas enfermé ici ; Omar-Jo tu es né avec la guerre, tu ne dois pas vivre avec la guerre. Il faut voir le monde connaître la paix. Les racines s'exportent, tu verras. Elles ne doivent pas t'étouffer, ni te retenir.* (p. 139)

Comme nous l'avons dit précédemment, l'enfant est issu d'un mariage mixte de point de vue culturel, religieux, et origine natale, il est d'un « sang-mêlé » musulman chrétien, avec des connaissances arabes et françaises : « *D'un geste espiègle le gamin s'empara du stylo dont le capuchon débordait de la poche d'Antoine, tira du fond de la sienne un carnet, à moitié rempli, traça sur une page blanche, en belle calligraphie, son nom en arabe et en français* ». (p. 39) Ce qui reflète pertinemment l'hybridité de son identité.

Par peur d'oublier sa véritable identité, d'être confus, l'enfant refuse de sortir de sa zone de confort d'aller vers l'autre, d'aller vers un monde différent, mais après l'avoir côtoyé, il prenait goût à cette diversité et comprend que finalement, on ne peut perdre ce qui est déjà à nous, et qu'on ne peut se perdre une fois l'essentiel est acquis et donc cette peur de l'autre disparaît doucement.

### **II.2. La composante onomastique : le lieu de l'altérité**

Le prénom est une variable psychologique interne, d'où il est lié à l'identité et à la personnalité de son porteur, il participe aux aptitudes et comportements que nous pouvons manifester. Il s'agit également d'une variable externe liée à nos fonctions d'évaluations et d'interaction avec les autres.

En littérature, l'onomastique est la science qui étudie les noms propres (anthroponomie) et les noms des lieux (toponymie). Dans un texte littéraire, le nom propre occupe une place prépondérante, il joue un rôle important dans l'identification du personnage, parfois il permet même de décerner le cours des événements dans le récit ou bien le thème et plus encore de connaître les idéologies de l'auteur (ce qui est notre cas)

## Deuxième chapitre

Les noms propres sont aptes à désigner, par de-là des frontières langagières culturelles et spatio-temporelles, une dimension historique et religieuse qui implique que chaque nom propre est d'une part, une entité originale placée dans une civilisation et une culture précises. Par conséquent, d'une part, c'est un signe linguistique fortement identitaire doté d'un important potentiel référentiel, et d'une autre part, c'est un signe linguistique universel susceptible de transcender les barrières de la diversité des cultures et des civilisations.

Ainsi, le choix du nom n'est pas fortuit, l'auteur façonne avec précaution le nom de son personnage afin qu'il soit représentatif et symbolique et qui reflète ses origines géographiques et sociales

Pour notre auteure, le choix du nom des personnages est une conjoncture de deux monde qui semble parfaitement différents, avec un trait d'union essentiel où les espaces géographiques disjoints Orient-Occident sont réunis dans un unique espace du cœur. Ce choix admirable des noms propre nous a encouragées à consacrer cette section à l'étude analytique des noms pour mettre en relation l'œuvre et quelques personnages intelligemment confectionnés par notre romancière

En dissociant le prénom du protagoniste, cela nous donnera Omar et Jo. Pour le prénom : Omar-Jo nous avons deux origines, germanique et arabe. Du germanique ça vient de "Odo" qui signifie « richesse ». Qu'on peut facilement l'associer à la richesse culturelle, langagière et religieuse du petit garçon et en Arabe, ça provient de « umr » qui signifie « la vie ». En Islam, le prénom Omar fait référence également au compagnon du Prophète et le deuxième calife, l'incontournable Omar Ebn-Elkhattab

Omar allie à la fois l'identité et la foi du petit garçon. Pour lui, porter le même nom que son père, c'est s'identifier à lui et à ses origines culturelles,

## Deuxième chapitre

ethniques et sociales. Pour l'enfant, porter ce nom est une identité de son côté arabo-musulman qui ne cesse d'assumer et de préserver, sans pour autant nier son appartenance maternelle qui fait partie aussi de lui et de son identité.

Quant à Jo, il vient du diminutif de « Joseph » qui vient de l'hébreu et qui signifie « Dieu ajoute ». Le trait d'union réfracte une conjonction de deux mondes étranger l'un à l'autre :

*-Comment t'appelles-tu ?*

*-Je m'appelle : Omar-Jo.*

*- Omar-Jo.... Ça ne colle pas ensemble ces deux prénoms-là !*

*- Je m'appelle : Omar-Jo insista l'enfant.*

*- A quoi ça ressemble ? à rien !*

*- C'est mon nom.*

*- Je t'appellerai Joseph. Ou bien Jo si tu préfères. un diminutif que tout le monde reconnaîtra.*

*- Ne touche pas à mon nom. (...)*

*- Je m'appelle : Omar-Jo , reprit-il plus doucement.*

*Omar-Jo : ensemble !*

*- Omar-Jo, acquiesça l'autre. (p. 64)*

Le brassage de cultures est évident dans le nom de cet enfant. Il regroupe deux appartenances, l'une aussi importante que l'autre. Cette unité métisse permet au garçon d'être enraciné et de cerner son identité sans rapport de supériorité ou d'infériorité. Ainsi, Omar-JO s'affirme comme un être hybride et assume pleinement son identité et tente de la préserver et de la mettre en valeur et d'en faire une force qui lui permettra de combattre le mal et la haine, et d'être dès lors dans la tolérance et le respect de l'autre.

## Deuxième chapitre

Dans cette perspective de multiplicité culturelle et identitaire assumée, Omar-Jo rajoute un autre nom à titre artistique, tandis qu'il invente ses divers personnages autour du MANEGE de Maxime, celui de Chaplin en hommage au grand Charlot :

- *Je ne te rappelle personne ?*

*Le gamin insista, exhibant la canne et le chapeau manquants, forçant ses pieds vers l'extérieur, terminant par une chute sur le dos, ses jambes tricotant l'air*

- *« Chaplin ! Chaplin ! Chaplin ! s'exclama Maxime*
- *Bravo ! c'est ça !...Eh bien, ce sera mon troisième nom .*
- *Comment ça ?*
- *Omar-Jo Chaplin !*
- *Omar-Jo Chaplin ? ...tu n'y penses pas !*
- *Je ne pense qu'à ça !*

*Il voulait, depuis son jeune âge, un culte à ce « Charlot », maltraité, comme lui par les événements et les hommes. A ce « Charlot » attelé aux malheurs, mais qui en savait divertir les autres. S'en divertir.*

- *Tu crois vraiment que c'est une idée ? demanda le forain. Toute cette situation lui paraissait incongrue. De plus ces trois noms disparates – issus de pays et même de continents différents – étaient la marque d'un cosmopolitisme qui ne lui disait rien de bon.*
- *C'est une très bonne idée. Elle te rapportera gros. »*

(p. 67)

L'enfant prend ainsi racine dans l'image de cet acteur comique pour démontrer que c'est plutôt les racines du cœur qui déterminent l'identité des personnages

Pour l'enfant, se nom était une identité, la preuve de sa multiculturalité et de son cosmopolitisme. Pour lui, porter ces trois noms marquent son désir d'appartenir à un tout indéfini, de voir au-delà des frontières et d'être simplement des êtres humains.

## Deuxième chapitre

Incitant ainsi à un dialogue effectif entre soi et l'autre, en concevant une amiable composition, une interdépendance et la flexibilité des frontières culturelles donc l'altérité : « *trois noms disparates, issus de pays et même de continents différents.* » (p. 76)

Un autre nom qui nous a interpellé dans le roman est MAXIME qui est un nom français qui dérive du latin Maximus et qui signifie “ le plus grand ”. Maxime est le nom d'un homme frustré, replié sur lui-même et noyé dans ses échecs. C'est un homme qui a perdu goût à la vie, envahi par la routine ayant du mal à aborder son prochain. Il est l'incarnation parfaite d'une identité renfermée sur elle-même qui refusait de voir au-delà de sa petite personne, ce qui donne une image assez approximative de l'Occident. Ce continent qui a longtemps préconisé l'intolérance vis-à-vis des personnes qui diffèrent des occidentaux sur le plan identitaire.

Dans cette inattendue rencontre avec cet “autre” tellement méprisé, le pauvre Maxime adopte une attitude malsaine envers le petit enfant qui est pour lui un petit chipeur plein de vermine qui voulait à tous prix chasser de son manège

*Toujours au pied du Manégé ; Maxime examinait le gamin cherchant toutefois à éviter ses yeux qui tentaient de rencontrer les siens. (...) La méfiance de Maxime doubla. Durant ce laps de temps l'enfant enfilait ses baskets en nouant les lacets tout en cherchant toujours les yeux de son interlocuteur. (p .48)*

Cependant, une fois les premiers mots lancés et les intentions dévoilées, le forain prend conscience que cet enfant n'est rien d'autre que son sauveur, celui qui allait lui offrir un nouveau départ :

*les dernier temps avait été si ternes, si déprimants, le forain prit subitement plaisir à cet échange provocant .Il les courba en deux ; salua avec drôlerie l'ébahissant gamin :*

## Deuxième chapitre

- *Très flatté de votre choix. Sincèrement très sincèrement, je vous en remercie, jeune homme.* » (p .51)

Quant à Cheranne, c'est le nom du personnage féminin ou « femme-coquelicot » baptisée ainsi par Omar-Jo. Le coquelicot est un fleure qui se distingue par ses couleurs diversifiées, considérée comme une fleur qui endormit les chagrins, elle est symbole de repos et de tranquillité. Cette fleure naît au printemps, à la nouvelle saison, ce qui nous mène au personnage lui-même, de cette femme qui tire un trait sur le passé et tente de prendre un nouveau départ.

Son prénom Chéranne (Chère Anne) d'origine hébraïque qui trouve son sens dans la Bible assimilé à la saint Anne, la mère de Marie. A l'instar s'Omar-Jo, Chéranne est issu de deux milieux culturels et sociaux très divergents, père français et mère américaine, une symbiose d'identité qui est mal perçue et vécue par la jeune femme qui n'arrivait pas à égaler l'une à l'autre, son côté français avait pris le dessus. Le fait d'avoir rejeté l'hybridisme de son identité et d'avoir choisis qu'un seul camp, celui de son père mettait la mère dans toutes ses états, elle qui désirait inculquer à sa fille tout sur sa culture et ses origines natales :

*Mal à l'aise dans cette capitale dont elle trouvait la population moqueuse, et peu hospitalière, Harriet s'efforçait, sans y parvenir, d'éveiller chez l'enfant la nostalgie de son propre pays. (...) Elle peuplait ses contes d'animaux de là-bas de dauphins doués de parole, de baleines dansantes, de caïmans immobiles, de hardis papillons (...) de lézards, de pélicans, de hiboux. L'enfant écoutait ses récits avec indifférence cherchant à faire dévier ces histoires « d'ailleurs » vers les secrets et les légendes de Paris. (p. 183)*

Cette rencontre avec le forain et le gamin rendit à Cheranne la vie. Elle qui voulait à tous prix se débarrasser du souvenir de ses malheurs, trouve réconfort auprès de ses deux étrangers :

## Deuxième chapitre

- « *Cheranne !Cheranne !Cheranne ! c'est nous !  
Il fallut quelque secondes à la jeune femme pour se  
souvenir de son nouveau prénom.  
Dès qu'elle aperçut Omar-Jo , elle le reconnut ; son visage  
s'éclaira .Elle se haussa sur la pointe des pieds , éleva le  
bras pour répondre à son salut.*
- *Je viens ! s'écria-t-elle.  
Empoignée par un sentiment qu'elle n'avait pas éprouvé  
depuis longtemps, elle s'empressa de boucler la  
commande ».* (p .172)

Chéranne trouva le réconfort dont elle avait tellement besoin au près de Maxime et Omar-Jo. Tous les trois forment cette famille qu'elle avait tant rêvée, pour elle, qui est issue de différents continents, trouver sur son chemin un être hybride comme elle, lui permet de voir la vie plus gaiment.

### II.3. L'altérité où le je est un autre

D'après les définitions, l'altérité est un concept philosophique qui signifie « le caractère de ce qui est autre ». Antonyme de l'identité qui, elle est la conscience de soi, l'altérité est liée à la conscience des relation avec autrui, et delà ensuivent les dualités qui opposent ces deux concepts . En adressant une lettre à Paul Demeny, Arthur Rimbaud lui confié « **Je est un autre.** » Une affirmation paradoxale qui met en question les frontières entre l'identité et l'altérité.

Cependant, des études sont d'avantage faites sur le concept d'identité démontrant que cette dernière est indissociable de l'altérité, la première prend sens dans la seconde, et dans ce lien étroit qui existe entre "soi" et "autre", d'où la question d'altérité est inséparablement liée à la notion d'identité, chacune existe par rapport à l'autre mais aussi par opposition à l'autre, car pour construire une identité, il faut affirmer une part de sa différence

## Deuxième chapitre

Le terme “ autrui” renvoie à “autre” qui est différent du “moi”, il est évident qu’il y’a des divergences qui nous séparent. Cependant il y’a un dialogue, une sorte de communication entre l’autre et moi et pour que ce dialogue réussisse il doit y avoir des points communs il faut donc qu’il y’ait un « même », qui désigne cette relation et qui prédomine les différences, car malgré toutes les diversités, il y’a en face de moi un être humain en chair et en os, avec qui je ne partage probablement pas la même culture ou la même religion, ni la même histoire mais avec qui je partage plus crucialement la même nature . Ce qui fait de nous des êtres de la même condition, ce qui nous mène donc à dire qu’il existe réellement une inclusion réciproque entre identité et altérité.

Amine Maalouf expliquait : « *L’identité n’est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l’existence* »<sup>31</sup>. Donc, l’identité est toujours en perpétuelle progression, influencée par le temps et l’espace, par conséquent, le « moi » d’avant n’est pas le « moi » d’aujourd’hui, autrement dit moi-même je deviens autre et je vois celui que j’étais comme un autre.

Ainsi, Omar-Jo et Maxime deux personnages que tout séparent : culture, âge, religion ...mais qui trouvent malgré cela, un terrain d’entente et plus encore, ils nouent une relation basée sur l’amour, le respect de l’autre et plus important l’acceptation de l’autre dans toute sa différence.

Ces deux personnages par lesquels André Chedid prouve qu’on peut cohabiter avec l’autre, tout en restant fidèle à soi-même. Pour elle, rien ne devrait deviser et séparer deux êtres humains, surtout pas l’appartenance religieuse qui semble créer un immense fléau au sein de la société occidentale précisément, mais aussi le Liban pendant ce temps de guerre.

---

<sup>31</sup> Propos d’Amin MAALOUF recueillis sur : <https://cheminsdevie.ca/amin-maalouf-les-identites-meurtrieres/>

### II.3.1 L'appartenance religieuse : vecteur de différence

De père musulman et de mère chrétienne, Omar-Jo se trouve au centre d'une problématique religieuse. A travers le roman, l'auteure essaye de comprendre les raisons pour lesquelles l'appartenance religieuse est mise en avant dans la relation entre le soi et l'autre, autrement dit, pourquoi les cousins du petit enfant étaient préoccupés et presque tourmentés par la foi de leur proche.

Cette préoccupation commence avec l'arrivée d'Omar-Jo en France, le couple de ses cousins et en particulier Rosie s'intéresse beaucoup à l'identité de cet enfant qui avait perdu ses parents dès son jeune âge :

*Rosie venait de se souvenir de ce 'malheureux mariage'; c'est ainsi que sa famille désignait de la pauvre cousine Annette ». A cette pensée, à celle des convictions religieuses, elle se raidit. Antoine, dont la foi se limitait à un esprit de clan, se sentait contrarié lui aussi. A quel dogme, à quelle croyance, à quelle société, appartenait cet étrange enfant qu'il comptait faire le sien ? (p .36)*

Pour Rosie, la religion de cet enfant compte plus que sa vraie personne, perturbée par la révélation que Omar-Jo lui confia, elle ne voyait en lui que l'échec de cette union si malheureuse entre son père et sa mère et ne cesse de ressasser la stupidité de sa cousine qui a choisi de transgresser les traditions et de dépasser les frontières religieuses en épousant *un Musulman !* Pour elle, cela revenait à renier ses origines et à effacer son identité : « *Ma pauvre cousine Annette ! Il aurait été préférable pour tout le monde qu'elle se marie à quelqu'un de sa propre religion, soupira Rosie.* » (p .72)

Le couple Antoine-Rosie n'a pas su accepter l'enfant, cet aspect de son identité hybride était de trop pour eux. Ils ne pouvaient pas s'empêcher de

## Deuxième chapitre

concevoir que cet enfant soit perçu, comme une erreur que la pauvre Annette n'aurait pas dû commettre.

Mais, Omar-Jo lui savait pertinemment s'accepter et accepter les autres et cela malgré leurs différentes religions. Avec Maxime, qui était perdu et ne savait plus en quoi croire, il décide de croire en l'être humain, de croire en ce qu'il y a de bon dans cette vie, de croire en l'amour qu'il soit pour lui arabe, européen, musulman, chrétien, peu importe, car pour lui, tant que l'amour est près des cœurs, la haine est loin :

- *il n'y a qu'un Dieu (..). Même si les chemins ne se ressemblent pas. Mon père et ma mère le savaient. Ils sont morts des mêmes violences, dans la même explosion. Si je crois, c'est en seul Dieu. Mais les hommes ne veulent pas voir, ni savoir. Ils sont aveugles.*

*Maxime se demandait si -même avait la foi .Et s'il l'avait de quelle sorte de croyance s'agissait-il ? (p .113)*

André Chédid invite donc à un dialogue réel entre le “ soi ”et “ l'autre”, une sorte de complémentarité, d'interdépendance, elle fait disparaître ces barrières que la société a imposé entre les hommes, elle tente sans relâche de résoudre les conflits qui existent entre le “soi” et “l'autre” en essayant de créer : *« des rapports dynamiques entre l'un et l'autre, un véritable alter égotisme qui ne se contente pas de recevoir mais de vivre l'autre. Cette attitude est fondée sur la fascination de l'autre et la volonté de le pénétrer, de le faire soi et de se faire lui [...] »*<sup>32</sup>

Ainsi, elle met en valeur l'amitié et la fraternité qui relie Omar-JO et Maxime, Sugar et Cheranne. Malgré leurs divergences, ces quatre personnages sont liés

---

<sup>32</sup>MOISAN Clément, HILDEBRAND Renate, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec 1937-1997*, Québec, Nota bene, 2001, p. 17.

## Deuxième chapitre

les uns aux autres et ne se quittent presque jamais. Cependant, ce qui avait entre Omar-Jo et Maxime ne se résume pas à de l'amitié, ils étaient comme des âmes sœurs, une espèce de fraternité s'était tissée entre eux qui progressait au fil des pages :

*Debout au pied du lit, accoudé contre la balustrade, Omar-Jo ne quittait pas son ami des yeux (...) Tiens bon, oncle Max! J'ai besoin de toi. Nous avons tous besoin de toi: Cheranne, Sugar, moi et les autres. Tiens bon, tu vas guérir. Je ne te lâche pas d'un seul pouce. Ensemble nous gagnerons, toi et moi. (p .247)*

Le gamin était si proche de Maxime, qu'ils sont devenus inséparables :

- *Un homme qui aime son Manège, je n'ai pas besoin de savoir d'où il vient. Il est de ma famille.*
  - *De ta famille ?où est-ce que tu vas chercher ça ?*
  - *Pas la famille du sang, mais l'autre, parfois ça compte beaucoup plus. On peut la choisir.*
  - *Tu veux dire que tu m'as choisi ?*
  - *Oui maintenant je te choisis !*
  - *Il faudrait que ce soit réciproque tu ne penses pas ?*
- Ça le sera. (p .56)*

Au-delà de ce qui les séparent, ils se retrouvent l'un avec l'autre comme s'il y'avait une alchimie, un lien sincère, qui poussa Maxime à prendre en charge le petit en l'adoptant légalement. Le forain décide de prendre sous son aile le gamin, de faire de lui son fils et d'être le père de cet enfant qui a su lui redonner l'espoir , la joie et mieux encore de l'amour, en lui offrant en retour un foyer, une famille et d'être tout simplement là pour lui. Ainsi, le gamin sera rebaptisé "Omar-Jo Chaplin Lineau".

- *La surprise, Omar-Jo le secret ....prononça-t-il.  
Il reprit son souffle pour déclarer d'un trait :*

## Deuxième chapitre

- *Maintenant tu t'appelles Omar-Jo Chaplin Lineau...Lineau comme moi.*
- *Ça rime, fit l'enfant qui ne trouvait plus ses mots.*
- *Ça rime et je t'adopte !»* (p. 250)

Leur rencontre sera comme un élan dans leurs reconstructions tous les deux, le garçon a vite compris que cet étranger était capable de l'accueillir à bras ouverts, en lui donnant ce nom de Chaplin Lineau, il l'accepter avec multiculturalité, il lui a également donné l'opportunité de découvrir ses talent d'acteur pour ainsi dire qu'à travers l'autre en se découvre soi-même.

Donc, le "moi et l'autre" domine dans le roman de Chédid, qui vise à briser ces signes de démarcation susceptibles d'engendrer la rancœur, le mépris le ressentiment au sein des communautés plurielles et multicolores. L'écriture pour cette auteure est un acte courageux d'aller contrecourant de dénoncer cette haine qu'on pour autrui, de dénoncer les atrocités que peut engendrer ce jeu de dupe et ses répercussions sur la paix et la sérénité des hommes.

*L'enfant multiple* manifeste une sorte de dialogue d'assemblage qui unit des éléments hétérogènes de tout ordre pour donner au roman un aspect métissé, hybride et cosmopolite, un billet pour le lecteur de voyager entre les cultures les générations et les religions se remettre en question réviser ses attitudes envers ce qui nous sont différents, là semble être le but réel de Chédid :

*L'enfant multiple n'était plus là pour divertir. Il était là aussi pour évoquer d'autres images. Toutes ces douloureuses images qui peuplent le monde. Mené par sa voix, Omar-Jo évoque sa ville récemment quittée. Elle s'insinue dans ses muscles, s'infiltré dans les battements du cœur, freine le voyage du sang. Il la voit, il la touche, cette cité lointaine. Il la compare à celle-ci, où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! Celle-ci, déjà sienne, déjà tendrement aimée.* (p. 110)

Adopter une attitude équilibrée et bienveillante envers autrui est indiscutable pour le comprendre et l'aider à s'intégrer dans le groupe d'accueil sans chercher à l'acculturer, plutôt se baser sur l'essentiel sur la personne elle-même, sur ses

## Deuxième chapitre

valeurs, sur son côté humain, sur ce qui nous unis et non pas sur ce qui nous divise, Maxime aime Omar-Jo sans conditions, sans limites, il l'aimait pour ce qui il est.

Omar-Jo était un enfant actif, optimiste, débrouillard, il vivait sa créativité sans la craindre :

*Les paroles de l'enfant prenaient rapidement corps, il trouvait toujours le moyen d'exécuter ses idées (...) Maxime se laissait faire. Ils s'accordaient sur bien des points ; décidèrent de prolonger les heures d'ouverture, achetèrent des lampions pour former une couronne scintillante autour de la coupole. (p .68)*

A travers cette collaboration fondée sur la complicité, l'entente et l'accord commun des idées, la confiance s'installe entre les deux individus, ce qui leur permettra d'agrandir le manège qui sera un lieu de prospérité, un lieu de rencontres et de joie, un lieu où le jugement ne trouve pas de racines : « *Votre Omar-Jo a sauvé mon Manège (..). J'ai des plans pour Omar-Jo.* » (p. 210)

Cependant, comme toute nouvelle recontente l'incompréhension et la mésentente s'installent :

- *J'ai compris : tu me mets en garde, dit le forain, et tu fais ton cirque de nouveau.*
- *Je me défends comme je peux, oncle Maxime.*
- *Depuis quand suis-je ton oncle ? Je t'ai adopté, dit-il avant de s'éloigner en pirouettant.(...)*
- *Alors, c'est toi qui m'adoptes ? Je te remercie de me prévenir, Omar-Jo. Je ne m'étonne plus de rien ; avec toi, l'envers devient toujours l'endroit. (p. 156)*

C'est une conséquence à la croisée de l'autre sans préciser que la réflexion d'un oriental (Omar-Jo) et d'un occidental (Maxime) différent, c'est là, les difficultés de toutes les expériences de la diversité entre les hommes qui les pousse soit au progrès soit au conflit.

## Deuxième chapitre

Dans *L'enfant multiple*, l'interculturalité est marquée par le questionnement sur l'identité également le questionnement sur l'autre, cependant l'écrivaine a su faire disparaître ces conflits en vue de promouvoir la progression et l'enrichissement. L'enfant inspirait tout ceux qu'il rencontrait à sa manière en mettant de côté leurs différences, ils arrivent à cohabiter en toute harmonie et unir deux mondes, deux cultures et deux génération sous le nom de l'humanité.

***CONCLUSION***

A travers *L'enfant multiple*, André Chédid a tenté de légitimer et d'assurer les phénomènes syncrétiques qui favorisent le contact entre les cultures et les religions, et de défendre l'idée même d'être quelqu'un de cosmopolite qui fuit tous les préjugés et tous les stéréotypes que la société essaye d'imposer aux hommes.

Il est clair que pour l'écrivaine libanaise vivre pleinement son hybridisme est un privilège. Elle incite à une relativisation des mentalités, et renforce le dialogue entre des individus différents presque sur tous les plans par conséquent, elle encourage l'échange entre les cultures et intensifie ces transferts culturels dans la mesure où le métissage et la pluralité paraissent comme un signe de coexistence, visant à créer une allégorie à l'image d'une société favorisant la cohabitation de tous les peuples, sans regarder leur appartenance culturelle ou religieuse afin d'élaborer une identité collective .

Ce roman unit des personnages issus de différents horizons (Omar-Jo, Cheranne, Maxime, Sugar , Joseph...) qui vivent en totale harmonie tout en tissant des liens de fraternités inséparables, l'écrivaine manifeste son désir d'instaurer une société de citoyens où les valeurs et la réciprocité comptent, plutôt qu'une société où l'on est définie par son ethnie. Ce roman témoigne en faveur de cette intégration valorisant l'altérité

En effet, *L'enfant multiple* est considéré comme un sanctuaire littéraire où fusionne le familier et l'étrangeté. La peur ressentie par André Chédid envers la guerre civile, qui a provoqué le déchirement et la division entre frères, a éveillé en elle cette flamme qui la pousse à prendre le devant et dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas, dénoncer le mal que l'homme pouvait s'infliger et infliger à son prochain, de tout ce qui pouvait engendrer la haine, la peur et le désarroi . Elle se voyait porteuse de tolérance et d'espoir.

Le recours aux approches interculturelle et sociocritique nous a menées à bien analyser les différents thèmes dans le texte étudié et à répondre à notre problématique, cela en affirmant nos hypothèses.

Pour conclure, *L'Enfant multiple* laisse entrevoir l'utilité du syncrétisme et de l'hybridisme, aussi les problèmes identitaires qu'un méteque pouvait faire face dans une société cosmopolite. Pour André Chédid, être dans le déni et refuser d'accepter que les frontières s'estompent et que l'homme s'ouvre à son prochain est fatal pour l'humanité. C'est dans l'intérêt de toutes les sociétés d'admettre que nous sommes des êtres syncrétiques et sociaux, faits pour s'étendre et s'entendre.

*Références bibliographiques*

**I. Corpus d'étude :**

CHEDID, André, *L'enfant multiple*, J'ai Lu, Paris, 1989.

**II. Ouvrages théoriques :**

- ABDALLAH-Pretceille, Martine et PORCHER, Louis, *Education et communication interculturelle*, PUF, Paris, 1996.
- BEN-MESSAHEL Sahlia , *Des frontières de l'interculturalité : étude pluridisciplinaire de la représentation culturelle : identité et altérité*, Presse Univ Septentrion, Lille, 2009.
- BUCCAILLE, Maurice, *La Bible, le coran et la science*, Seghers, Paris. 1976.
- BONN, Charles *L'interculturel, réflexion pluridisciplinaires*, L' Harmattan, Paris, 1995.
- CASTELLA, Paul, *La différence en plus, Approche systémique de l'interculturel*, L' Harmattan, 2005.
- DEVILLANOVA Roselyne, VERMES Genévrière, *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*, L' Harmattan, Paris. 2005
- MARY André, *Le bricolage africain des héros chrétiens broche*, Les éditions du cerf, Paris, 2000.
- LAROUCSI, Fouad, *Langues identités au Maghreb*, Casbah, Alger, 2000.
- Le Saint Coran, Traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah avec la collaboration de M.Léturmy, Amana Corporation, Maryland, U.S.A., 1989.

**III. Articles et Revues :**

- BERNARD, Carmen, CAPONE, Stefania, LENOIR, Frédéric et CHAMPION, Françoise, «*Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme*», L'EHESS, 2001.
- BENOIT, Claude, *quand le jeu est un autre, à propos d'une belle matinée de Marguerite Yourcenar*, Relief .2008.

- KUNZE Daniela MEYER , Linden, ALÓS Anselmo Peres, « *Andrée Chédid : femme multiple, écrivaine multiple* » Lettres Françaises.
- KOBER, Mark « Lieux poétiques, espaces d'accueil d'Andrée Chédid » , Sens Public, Revue webjournal internationale.
- KROUCH-GUILHEM, Circé, « La dénonciation de la conception tribaliste de l'identité » , La Plume Francophone.
- LATELIER, Josiane « *Identité et ouverture à l'altérité* », Les Publications Québec français, 2007.
- VINCIANE, Pirenne-Delforge MOTTE, André « *Du bon usage* » de la notion de *synchrétisme* », Centre international d'étude de la religion grecque antique 1994.

#### **IV. Mémoires et thèses :**

- BIGIRIMANA, Clément, *L'identité: élément fondamental dans la littérature contemporaine, à travers "l'enfant multiple" d'Andrée Chédid* , Université Kasdi Merbah Ouargla, 2011.
- BOU-ABDELLAH Baya *la quête d'une tolérance intercommunautaire chez Andrée CHÉDID à travers «La Maison sans racines»*, Université Kasdi Merbah, Ouargla 2016.
- MINDIE , Manhan Pascal, *Une écriture comme migration et traversée des frontières dans l'Enfant multiple d'André Chédid* , Université Alassane, Ouattara, 2010.
- MOUNTAPMBEME PEMI NJOYA, Yaya *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'André Chédid*, université de Maroua, Cameroun.
- PATZIOGLOU, Elissavet , *La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque. Vers la construction d'une identité européenne*, l'Université Européenne de Bretagne, 2012.

**V. Dictionnaires :**

- ROBBERT, Paul, *Dictionnaire le petit robert*, Dictionnaire le Robert, Paris, 2001.
- LAROUSSE, Pierre, *Le Petit Larousse*, Hachette, Paris, 2004.

**VI. Sitographie :**

- <https://www.cairn.info>
- <https://www.fabula.org>
- <http://info.persee.fr>
- <https://www.universalis.fr>
- <http://www.lorientlitteraire.com>
- <https://la-plume-francophone.com>
- <https://cheminsdevie.ca>
- <https://journals.openedition.org>

***Annexe***

*Annexe :*

*Un extrait d'une interview avec André Chédid*

- La première phrase du *Message* est un couperet : « *Tandis qu'elle avançait à grands pas, la jeune femme sentit soudain, dans le dos, le point d'impact de la balle.* » D'emblée, comme dans beaucoup de vos livres, vous plongez le lecteur dans la tragédie. C'est une hantise ?

-**Andrée Chédid** : Ce n'est pas moi qui le veux, c'est la vie. La mort est une histoire sans fin. Elle est partout, avec toutes les guerres, au Liban, au Rwanda, en Bosnie, en Algérie. J'ai toujours envisagé la mort. Je l'ai envisagée de mille façons [silence]. Mais à l'opposé de la haine, de la violence, il y a toujours eu l'amour, la beauté, l'art. Voyez, je suis une inconditionnelle de l'espoir [rires]. On dit que les dernières paroles de Rainer Maria Rilke furent : « *Vivre est gloire.* » C'est beau de dire cela en mourant... Vivre, n'est-ce pas accepter la mort ?

-**Vous croyez, vous, l'avoir acceptée ?**

-**Andrée Chédid** : Je l'espère. On accepte mal, bien sûr, celle des autres. Mais j'espère qu'on l'accepte pour soi. Il y a comme une noblesse dans cette acceptation. Attention, je ne suis pas du tout mystique. Ce qu'il y a après, je n'en sais rien, et cela ne me déplaît pas que cela reste une énigme. Les réponses toutes faites, les vérités établies me font frémir. Je hais les dogmatismes.

-**Le *Message* se déroule dans un lieu unique, à l'entrée d'un pont. Cette image du pont - qui peut être le passage, le lien, ou la différence, l'ailleurs - est presque obsessionnelle dans votre œuvre...**

-**Andrée Chédid** : Toujours, j'ai eu ce besoin de bâtir des passerelles entre le passé et le présent ; entre les générations, de Lucy, notre ancêtre, à une femme d'aujourd'hui (1) ; entre les cultures, celle de l'Orient et celle de l'Occident ; entre

des personnes de conditions différentes, un intello et un voyou ; entre un homme et une femme. Entre la vie et la mort. Je veux comprendre. Je cherche à nommer ce quelque chose qui est au fond de l'homme - qui est de l'homme -, que nous ne savons pas découvrir et dont la mort est la signature. Si l'on a le courage d'envisager le tragique - la beauté et la brièveté - de notre destin, de le dire, de l'écrire, je crois qu'il nous est alors possible - qu'il nous serait alors presque facile - de nous comprendre les uns les autres.

**-Et il n'y aurait plus de guerres ?**

**-Andrée Chédid :** Non, la littérature, la musique, la peinture n'ont jamais tué la barbarie. Ce sont juste des éclaircies extraordinaires. L'art est gratuit. On ne sait pas où il mène, ce qu'il apporte. J'essaie d'être lucide, de percer sous le drame la magnifique humanité des gens. La nature humaine est d'ombres et de lumières : je préfère parier sur les clartés. J'adore regarder les documentaires animaliers à la télé. La moindre amibe tue l'autre amibe. L'homme sait parfois transcender cette pulsion funeste. Mais la mort est inscrite dans la vie : l'instinct de mort est un instinct vital. C'est drôle, de dire ça !

**-Le Message est un cri contre la guerre et, surtout, un formidable roman d'amour. Vos personnages, deux couples, l'un de vieux, l'autre de jeunes, se disent souvent... .. qu'ils s'aiment ! C'est ça.**

**Ces « je t'aime » ne sont donc pas pour vous des mots un peu... galvaudés, désuets ?**

**-Andrée Chédid :** Désuets ? Ah, non ! L'amour, c'est tout. Chaque couple ici a son histoire et aucune n'est simple. Ils se sont brouillés, éloignés, réconciliés. Mais un lien indéfectible les lie. Ils parient sur la vie, sur la durée. Les vieux ont vécu quelques années séparés, puis se sont acceptés, dans tout ce qui s'abîme, les flétrissures, les corps vieilliss... [silence]. Ils ont toujours des désirs, des tendresses. Les jeunes, eux, se bagarrent sans cesse. Mais ce n'est pas mauvais, ça ! *[Rires.]*

**-En plein récit de guerre, de mort, vous avez des mots d'une sensualité ébouriffante. Vous écrivez la « *chair savoureuse* », le goût, l'odeur, le toucher des corps. Vous êtes une incorrigible amoureuse !**

**-Andrée Chédid :** J'aime, sous les désastres, rechercher la beauté de l'amour. Il y a une vingtaine d'années, j'ai écrit une nouvelle, *La Mort au ralenti*. *Le Message* est une version allongée (enfin pas tant que ça, deux cents pages !) de ce texte. J'avais imaginé déjà ce pont qui sépare deux amants. En 1993, je découvre dans la presse un article titré « *Les amants de Sarajevo* », la même histoire, mais véridique celle-là. Elle était musulmane, lui, serbe. Ils s'aimaient au-delà des différences, des cultures, des conflits. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, et tombent enlacés sous des balles. J'étais bouleversée. Ma petite-fille m'a incitée à retravailler la nouvelle pour en faire un roman. L'issue de l'histoire s'est transformée, et j'ai moi-même été surprise des réactions de mes personnages...

**-Ils vous mènent par le bout du nez ?**

**-Andrée Chédid :** J'écris sans savoir où je vais. Au départ, j'avais une image, le visage d'une femme. Puis une image en amène une autre. Je laisse aller le flot, un flot qui peut être n'importe quoi. Les personnages apparaissent, le récit se construit. Ensuite je serre, je visse, je ratisse. Je traque le bon mot. Je le mets à sa place. Il faut qu'il sonne juste à mon oreille.

**-Le rythme, la musique : c'est votre déformation de poète !**

**-Andrée Chédid :** Pendant une quinzaine d'années, je n'ai écrit que de la poésie, puis je me suis mise à la nouvelle. Le roman, j'y suis venue beaucoup plus tard, je n'osais pas m'y risquer. J'aime la nouvelle parce qu'elle dit beaucoup en très peu de mots. Finalement, je n'aime pas tellement les mots ! [Rires.] Enfin, pas leur étalage, les raccords grossiers dans la construction, les explications, les descriptions qui n'en finissent pas. La poésie, ça fait bang ! Peut-être que ce

roman-là est le plus proche de ma poésie.

**Nouvelle, roman, théâtre, vous explorez tous les genres. Mais vous ne pouvez pas vous passer de la poésie ?**

**-Andrée Chédid :** Au fond, qu'est-ce que la poésie sinon l'interrogation sur les choses décisives de la vie, l'amour, la mort ? Je crois que j'ai écrit des romans pour essayer de dire ce que je fais en poésie ! [Rires.] Les gens s'imaginent que la poésie c'est obscur, un truc éthéré, un machin qui virevolte dans l'air. Alors qu'elle touche à l'essence de l'homme. Ecrire un poème, c'est prendre la vie à bras-le-corps, en tirer tout le vif. Le vif de la vie c'est aussi accepter la mort.

**Quelle différence faites-vous entre le travail d'écriture d'un roman et celui de la poésie ?**

**-Andrée Chédid :** Un roman demande énormément de discipline. Je dois me donner des coups de pied tous les matins et cela pendant un an ou deux. Alors j'y vais mollo ! C'est un effort en continu car il ne faut pas perdre le fil, et alimenter l'écriture de hauts et de bas, de reliefs qui forgent la trame. En poésie, ce sont des blocs qui arrivent. Et dans cette espèce de magma, on fouille, on triture, on rature. C'est amusant !

**Vous écrivez en français ?**

**-Andrée Chédid :** Je parle trois langues : l'arabe, l'anglais, le français. Mon premier recueil de poésie, je l'ai écrit en anglais. Il me semblait plus apte à jouer avec les mots. Ensuite, j'ai toujours utilisé le français : j'aime sa clarté, sa précision. Il éclate. Le fait d'être femme et orientale me donne un excès de sensibilité [rires]. Passer par le cristal de la langue française m'oblige à la rigueur. Mes feuillets sont couverts de corrections de toutes les couleurs. Ensuite, je saisis les textes sur un ordinateur. Il en fait souvent à sa tête, mais je l'insulte ! Je navigue sans cesse dans les dictionnaires, mieux qu'un voyage, ils offrent la liberté.

**-La liberté ?**

**-Andrée Chédid :** D'aller d'un mot à l'autre, d'une émotion à l'autre, d'un monde à l'autre.

**-Et vous, vous avez toujours été libre...**

**-Andrée Chédid :** La liberté, chez moi, c'est un instinct. Je fuis les catégories, j'ai horreur des étiquettes. Je n'ai jamais eu d'obligations, j'ai toujours écrit ce que je voulais, quand je le voulais. Je n'ai jamais eu à souffrir de l'emprise familiale ou des modes de pensée. J'ai eu cette chance d'être libre. Mes parents étaient divorcés, et cela, sans doute, a forgé mon esprit d'indépendance. Milan Kundera parle de l'« *exil libérateur* ». J'y crois profondément. Si l'on est enraciné dans son milieu d'origine et ce jusqu'à la fin de sa vie, on est comme agrippé par un lierre qui enserre, étouffe. On se prive des richesses du monde. Et on ne peut pas être soi.

**-Pourtant, vous ne reniez pas vos racines...**

**-Andrée Chédid :** Je suis très heureuse d'appartenir à ce monde du Moyen-Orient. Je le sens vibrer en moi et j'essaie de lui rendre hommage en écrivant. Mais je ne veux pas me laisser étouffer. Je suis sentimentalement attachée au Caire, la ville de ma jeunesse. Lorsque j'arrive là-bas, j'ai un sentiment très fort d'appartenance. J'ai envie de toucher la terre, de m'imprégner des odeurs, des lumières, des bruits. C'est très physique. Mais c'est ici, à Paris, que je suis bien, libre. On ne peut rien bâtir de bon à trop vivre sur le passé. Ressasser les haines, les rancœurs ou même le bonheur rend incapable d'aimer dans le présent. Ma mère était une femme très originale. Elle est morte à 97 ans. Je ne l'ai jamais entendue dire « *de mon temps on faisait ceci, à mon époque c'était comme cela* ». Elle m'a donné le goût de la liberté, le goût de la vie.

**-Et le goût d'écrire ?**

**-Andrée Chédid :** Non, ça c'est venu tout seul. Je ne suis pas une lectrice acharnée. J'ai une culture moyenne [elle sourit]. J'ai un esprit pas très logique [elle

éclate de rire]. Mais j'ai la passion de vivre. Je saisis les choses, comme ça, par brassées, les visages, les gens. Je suis bouche bée devant les gens.

---

## Résumé

Dans notre travail qui s'intitule « Synchrétisme et questionnement identitaire dans *L'enfant multiple* d'André Chédid », nous avons tenté de voir d'une autre perspective l'hybridisme et l'identité qui sont toujours d'actualité en littérature et précisément, la littérature libanaise d'expression française en appliquant les deux approches interculturelle et la sociocritique. Nous avons essayé de prouver que le synchrétisme et l'interculturalité présents dans le roman sont liés au questionnement identitaire, engendré par le déplacement vers le monde de l'autre, sa culture et sa religion.

**Mots clés : Chédid, synchrétisme, identité, altérité, hybridité .**

## Abstract

In our work which is entitled "Syncretism and identity questioning in *L'enfant multiple* of André Chédid", we tried to see from another perspective hybridism and identity which are still relevant in literature and precisely, the Lebanese literature of French expression by applying the two approaches intercultural and sociocriticism. We have tried to prove that the syncretism and interculturality present in the novel are linked to the questioning of identity, generated by the displacement towards the world of the other, his culture and his religion.

**Key words: Chédid, syncretism, identity, otherness, hybridity.**

---